

place à l'agriculture dans un cours d'étude de Collège universitaire. La pratique de l'agriculture s'enseigne mieux par l'expérience acquise par une occupation constante sur une ferme bien conduite. Les connaissances purement scientifiques dont un cultivateur a besoin, peuvent s'acquérir en peu de temps dans un cours ordinaire de lectures sur la chimie, l'histoire naturelle, la géologie et le génie civil. . . . L'agriculteur se forme mieux dans les champs d'une ferme que dans les salles d'un Collège."

Le même essai fait à l'Université de Toronto n'a pas eu plus de succès. Une commission a rapporté ce qui suit le 29 mai 1862 :

"L'expérience a montré que la classe d'agriculture n'a point répondu à l'attente du Gouvernement. Malgré la haute réputation du professeur, le nombre des élèves a été excessivement limité, et maintenant il ne dépasse pas six. Il faut donc croire que ce mode d'instruction ne répond pas aux besoins du pays, et que parmi les jeunes gens disposés à étudier l'agriculture, très-peu sont d'humeur à aller passer le temps à l'université pour apprendre l'agriculture."

La *Revue* voudrait-elle donc pousser ses amis trop confiants à un nouveau fiasco en fait d'enseignement agricole? Le pays en a vu assez déjà.

Le savant rédacteur nous a souvent parlé de M. Bella, directeur de Grignon. M. Bella est pour nous comme pour lui une bonne autorité. Voyons s'il se contenterait comme son élève canadien, d'un enseignement purement théorique, si élevé qu'il fut, tel que serait forcément celui d'une université. Voici ses paroles :

"Je conclus que dans un institut agricole, l'enseignement théorique doit toujours marcher de front avec la pratique manuelle, ou même la précéder, parce que le raisonnement peut seul rendre l'exécution intelligente et observatrice; et que, d'un autre côté, il ressort toujours des exercices pratiques des observations qui viennent éclairer la théorie et la graver dans la mémoire. Aussi n'est-ce pas seulement le travail des attelages que j'entends ici par cette pratique qui doit marcher de front avec la théorie; c'est encore l'emploi des élèves comme aides et surveillants actifs dans toutes les branches de l'exploitation, emploi qui les initie à tous les détails d'une ferme, à la connaissance des hommes et des affaires."

En terminant, le savant confrère se félicite beaucoup du succès qu'il vient d'obtenir. Il se console facilement (dit-il) des déboires et des attaques envieuses souffertes pour arriver là, en face du service rendu à la cause agricole. Nous n'avons aucune objection à ce qu'il se félicite et se console ainsi lui-même. Mais nous n'aimons pas qu'il se pose en martyr; car le martyr suppose toujours un bourreau. Nous ne pouvons pas non plus le laisser dire sans réclamer, qu'il est attaqué par envie. Si par là il veut faire allusion aux petites affaires que nous avons à régler ensemble de temps à autre, nous prendrons la liberté de l'assurer qu'outre que nous n'avons rien du tout à envier à la *Revue*, dans sa position actuelle, nous aimerions infiniment mieux pouvoir offrir la palme de la victoire à son trop ardent directeur que de lui faire mériter la couronne du martyr.

Nous regrettons de différer d'opinion avec lui sur quelques points essentiels. Mais notre position de journaliste ayant une mission spéciale à remplir envers la classe des cultivateurs, nous met dans la nécessité de combattre des idées que nous croyons dangereuses pour le triomphe de la cause à laquelle nous sommes tous deux dévoués. Nos opinions peuvent être énoncées, mais elles sont toujours consciencieuses et surtout désintéressées.

La saison.

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, jamais on n'a entendu tant de plaintes, on a eu tant de marques de défiance qu'au commencement de cette saison. Mais Dieu a voulu encore une fois confondre la sagesse humaine, prouver à l'homme qu'il ne sait jamais bien ce qui lui convient, et que quand il fait entendre une plainte, sa bouche ne devrait s'ouvrir que pour bénir la main de la divine Providence qui le comble de richesse.

En effet, jamais les champs ensemencés, les prairies et les pâturages, n'ont eu une apparence plus belle qu'à cette époque. Partout la vigueur de la végétation fait compter sur une abondante récolte.

Exhibition à St. André.

Le 14 septembre prochain il y aura à St. André une exhibition d'animaux tenue par la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.

Vacances.

Les élèves de l'École d'agriculture de Ste. Anne entreront en vacances le 1er août au matin.

La veille au soir, après l'arrivée des chars de Québec, aura lieu la distribution des prix.

La réouverture des cours est fixée au 31 août au soir.

F. X. MÉTHOT, Ptre., Directeur.

RECETTES.

Remède bien efficace et de facile exécution contre la pulmonie récente.

Il consiste à prendre tous les jours, le matin à jeun, jusqu'à un mieux bien marqué, un œuf tout frais pondu, en le suçant après l'avoir percé aux deux bouts; puis à prendre chaque jour aussi, au même moment, une tasse de lait sortant du pis de la vache (le lait de chèvre est préférable). Il ne faut pas que ni l'un ni l'autre de ces objets soient cuits. Pendant le temps de ce régime, qui peut durer plusieurs semaines, selon l'amélioration que l'on obtiendra plus ou moins promptement, il faudra observer une rigoureuse sobriété dans le manger, ne rien prendre avant midi que l'œuf et la tasse de lait, ne pas faire usage de bouillon de lard ni de viande salée, ni d'aucune nourriture de difficile digestion et s'abstenir également de salade et de fruits verts. Le lait d'une vache qui a été depuis peu ou qui va à l'herbe, est bien préférable et plus salubre.

Remède infallible contre la coqueluche.

On désigne sous le nom de coqueluche une affection caractérisée par une toux convulsive, revenant par quintes plus ou moins longues. Elle est épidémique, surtout parmi les enfants. La coqueluche est une maladie fatigante à supporter, mais sa terminaison est ordinairement heureuse, quelquefois elle puisse quelquefois devenir très-grave.

Faites bouillir trois beaux blancs de poireaux dans environ trois pintes d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers; tirez au clair et remettez dans un vase de sa contenance; ajoutez une livre de sucre fin, retirez au clair et mettez en bouteille. On prend ce sirop par cuillerée matin et soir.